

Billet de Ronceval : ce pauvre Alphonse !

Autor(en): **Saint-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alphonse a hérité de son oncle. Ce citadin retraité lui a légué des bricoles, des meubles, une pincée de titres et, le plus beau : un chien. Une sorte d'espèce de toutou, un mélange de toutes les races, gentil, un peu fou-fou : une bonne pâte de chien : « Moïse », qu'on y dit.

Depuis toujours, Alphonse lutte. Il a lutté pour se marier avec son Andrée : il a eu toutes les peines du monde à la décider à lui confier le soin de son bonheur.

Sans la position et le domaine, Alphonse aurait dû renoncer. Après, des luttes, des luttes : à la naissance du gosse (il n'y en a eu qu'un !), luttes pour l'école, avant, pendant, après. Luttes pour poser le central, luttes pour la chambre de bain, luttes pour l'auto, luttes pour le garage... Ce n'est pas qu'Alphonse soit contrariant, mais il suffit qu'il parle à quelqu'un, ainsi ainsi, pour qu'on lui dise :

« A mon avis, je... » ou « D'après moi, il faut... »

Alphonse a beau estimer que celui qui paie aurait un brin le droit de commander, on lui montre que les gens intelligents cèdent, et ceci, et cela..., tant et si bien que la lutte n'a servi à rien, sinon qu'on le croit têtue, presque mauvais coucheur.

Les luttes ont repris avec « Moïse », vu que le toutou avait dressé son maître précédent, mais qu'il faut tout recommencer avec l'héritier. Alphonse a parlé, parlé, parlé. Il lui a montré comment doit se comporter le chien de bonne fa-

mille, à Ronceval. Le régent lui a prêté une encyclopédie où tout est prévu pour élever et dresser n'importe quelle bête. Alphonse a lu, relu, rere lu : « Moïse ne veut rien savoir, et il continue à faire à sa tête et sème la terreur dans le bourg. Il court après tout ce qui bouge, escalade tout ce qui ne bouge pas, lève la patte contre les belles autos devant le restaurant, aboie à la lune, aux avions, aux nuages... et il a une de ces voix !... »

Et quand on penserait qu'il peut le mener perdre, pas mèche ! le toutou doit mourir de vieillesse chez Alphonse, autrement l'argent s'en irait à une œuvre de bienfaisance, par Lausanne.

Pauvre Alphonse ! il a de tout en suffisance et, pour conserver quelques titres, il lui faut supporter les cavies du toutou chéri à l'oncle défunt ! Hier, la vieille Adeline lui a montré de force le vieux mollet que « Moïse » avait mordillé le moindre. Avant-hier, Victorine a eu tellement peur du chien qu'elle s'est jetée sur la courtine au greffier et que le pauvre, après avoir secouru la dame, a prononcé des paroles sévères sur les gens qui se tiennent des chiens sans savoir les mener.

Bref, Alphonse en est là.

Le bon Dieu en aura peut-être pitié : un accident est vite arrivé... Quand Alphonse mène Moïse à la promenade, il y a des autos qui frôlent les passants... Dans ce cas, Alphonse garderait les titres, vu que la bête aurait péri victime de sa pétulance.

Saint-Urbain